



Outre la porte des Lions, il existe une seconde porte dans la muraille orientale : la monumentale double porte dorée, la plus ancienne, située un peu plus au sud, en face du mont des Oliviers.

La porte, appelée par les musulmans « porte de la vie éternelle », est murée. Si on pouvait la franchir, elle donnerait directement accès au mont du Temple/esplanade des mosquées, la grande terrasse où était situé le temple construit par Hérode. Mais elle est murée, et selon la légende elle ne se rouvrira qu'à la fin des temps.

La porte représente une structure rectangulaire en pierre avec deux façades décorées. Contrairement aux autres portes, la façade orientale n'a pas été construite comme une partie du mur de l'esplanade, mais a été décalée de 2,00 mètres par rapport au mur. La double porte est suivie d'un double passage couvert par trois paires de coupes.



À l'origine, la façade est comportait deux grandes portes, séparées par une colonne. Chaque porte mesure 3,90 mètres de large, soutenant un arc en plein cintre avec une frise décorée.

Certains éléments de la décoration ressemblent beaucoup à la décoration d'autres bâtiments non musulmans qui existaient en Syrie historique. Les ouvertures de la porte mènent à un vestibule rectangulaire en forme de dôme, mesurant 20,37 mètres de long et 10,50 mètres de large. À l'époque, la salle se composait de six dômes peu profonds, de forme elliptique, dont deux ont été modifiés par la suite. Ces dômes sont séparés par des arcs de forme elliptique qui s'appuient sur

deux pilastres aux entrées et deux colonnes centrales. Chaque dôme de la double porte est construit sur un plan carré, de sorte que des pierres spéciales sont nécessaires pour former les cercles de pierre successifs qui forment le dôme. Cette porte, devant laquelle se trouve le plus vieux cimetière musulman de Jérusalem, non loin du plus vieux cimetière juif, est fortement associée aux temps derniers et à la résurrection des morts.

L'une des deux portes est la **porte du repentir**, l'autre, appelée, en arabe **Bab al-Rahmah** comme en hébreu **Sha'ar Harahamim**, est la « **porte de la Miséricorde** ». Le nom « porte dorée » résulte quant à lui d'une confusion linguistique : la tradition chrétienne ayant identifié cette porte avec la « Belle Porte » du récit dans les Actes de Apotres de la guérison de l'infirme par Pierre (Ac 3,1-10). On a possiblement confondu le terme grec *horaia* (« Belle ») et le terme latin *aurea* (« Dorée ») :

"En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après- midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient."

La porte actuelle date vraisemblablement de l'époque omeyyade (VII^e s.) et elle a été érigée au-dessus d'une autre porte encore plus ancienne découverte récemment. Cette porte ancienne n'a pas encore fait l'objet de fouilles archéologiques en raison de sa proximité avec le cimetière musulman, mais ce serait celle-là qu'auraient empruntée Jésus et ses disciples lors de l'« entrée des Rameaux » s'ils sont passés par le mont des Oliviers comme le rapportent les évangiles (Mc 11,1-11 et par.).

La porte dorée, donne directement sur l'esplanade. Selon une tradition, Soliman le Magnifique l'aurait fait fermer en 1541 pour faire barrage à l'éventuelle arrivée du Messie, qui, dans la tradition juive, est prévue par cette porte. Un cimetière musulman a ensuite été établi le long du mur, car le Messie étant un Cohen, il ne pourra pas, toujours selon la tradition juive traverser un cimetière. Plus probablement, les sépultures étant traditionnellement situées hors la ville, les tombes ont été installées au plus près des murailles et du Haram, l'esplanade des mosquées.



En fait la porte a été fermée par les musulmans en 810, puis rouverte par les Croisés en 1102. Saladin victorieux en 1187 la ferme à nouveau, et quand le sultan Ottoman Suleiman le Magnifique construit les remparts autour de la ville en 1541, il fortifie la porte et la maintient fermée.

« La porte fut murée au 8e siècle pour éviter que les infidèles n'accèdent à l'esplanade. À l'époque des Croisés on libérait l'entrée deux fois par année, soit le dimanche des Rameaux et à la fête de l'exaltation de la Croix [14 septembre]. C'est sans doute de cette tradition que vient l'idée que Jésus pénétra dans la ville par cette porte le dimanche des Rameaux. Pourtant, des notes de l'époque byzantine proposent plutôt que Jésus entra à Jérusalem par la porte Saint-Étienne (porte des Lions). Les témoignages se contredisent et il est difficile, faute de pouvoir mener des fouilles plus systématiques, de trancher la question. On sait que l'empereur Héraclius ramena la vraie Croix à Jérusalem après que celle-ci fut emportée par les Perses à Hiéropolis en 614. Certains prétendent qu'il serait entré avec la Croix par la *Belle porte*, d'autres suggèrent, ici aussi, que c'est par la porte Saint-Étienne qu'il fit cette entrée. Re-mystère.

Après la chute des Croisés, la porte demeura définitivement murée. Diverses traditions commencèrent alors à prendre forme, dont celle voulant que le Messie franchisse cette porte le jour de son avènement. Pour éviter que ceci se produise, les musulmans ont installé leur cimetière devant la porte, bloquant l'accès à cet éventuel Messie attendu des Juifs. C'est donc pour cette raison qu'il y a ce cimetière musulman tout le long de la muraille Est, côté Cédron »¹

¹ Robert David, professeur honoraire à la faculté de théologie et de sciences des religions, Montréal

Cette porte est appelée **porte de Shushan** (Suse, capitale de la Perse) dans la Mishna (Massekhet Middot 1:3) , la partie du Talmud issue d'une retranscription de la loi orale. La Mishna, compilée par [Rabbi Juda Hannassi](#) date du III^e siècle de notre ère. L'appellation provient du fait que la porte était décorée, toujours selon la Mishna, d'une gravure représentant la ville de Suse. La gravure rappellerait que le temple n'existe que parce que le roi perse Cyrus a autorisé sa reconstruction (-538) ainsi que le retour des Juifs à Jérusalem. C'est à la fois un moyen de s'en rappeler et de louer Cyrus d'avoir permis ce retour. Un moyen de transmettre l'histoire aux générations suivantes. Il ne reste pas de trace archéologique de cette gravure. «Quiconque parmi vous est de tout son peuple — que son Dieu soit avec lui. Qu'il monte donc à Jérusalem, qui est en Juda, et qu'il rebâtisse la maison de Jéhovah le Dieu d'Israël — c'est le [vrai] Dieu (...)» (Esdras 1 :3 :)

Un tableau de Giotto représente la porte dorée, lieu supposé de la rencontre d'Anne et Joaquin, les parents de Marie.



